

Françoise Dufayard, British Connection



Le jour du vernissage, les sept céramistes anglais réunis autour de Françoise Dufayard: Tim Andrews, Michael Eden, Clive Bowen, Françoise Dufayard, Peter Hayes, Richard Godfrey, Sue et Ashraf Hanna.
Photogpo.com

D'Europe jusqu'en Asie, Françoise Dufayard a été guidée par deux passions: les voyages et la céramique, deux passions qu'elle a su non seulement concilier mais enrichir chacune l'une de l'autre.

Les grands plats carrés emblématiques de son travail gardent la trace de cet amour du voyage, et de l'Asie en particulier. Sur une terre à faïence d'Espagne cuite à 1120°, les engobes, appliqués par trempage, au pinceau et au pinceau et ensuite incisés ou gravés, ont les couleurs chaudes de l'Orient. Les décors rappellent par moments la calligraphie. « *La maîtrise du geste qui laisse passer le souffle, l'immédiateté, l'impossibilité du repentir, ce sont des notions qui me parlent* », confie Françoise Dufayard, faisant sienne l'expression de la calligraphe Fabienne Verdier au sujet de la calligraphie: « *Un territoire où la main capte le pouls de l'univers* ».

Une statuette de Seni Awa Camara, en terre cuite, embrasse l'atelier de son regard bienveillant et des lys dans des vases témoignent de la belle soirée de vernissage d'il y a quelques jours. L'atmosphère est sereine. Peut-être est-ce le mot qui résume le mieux l'état d'esprit de Françoise Dufayard quand elle travaille: la sérénité, la notion de « souffle », très importante dans le taoïsme et le bouddhisme Chan, l'ancêtre du zen japonais.

Dans le grand atelier où elle travaille depuis 1988, pinceaux et poires à engobes sont soigneusement rangés. Le four à gaz d'un demi-mètre cube attend d'être chargé de plats et d'une petite production utilitaire qui en sortira gorgée de tons chaleureux et, par endroits, d'un noir profond. C'est lors de son installation à Rennes et de ses tout premiers essais d'engobes que Françoise Dufayard trouve le beau noir qu'elle utilise encore aujourd'hui: « Il

Françoise Dufayard a fêté en décembre ses trente ans de céramique et les vingt ans de son atelier. À cette occasion, et parce que depuis quelques années l'essentiel de ses expositions se fait en Grande-Bretagne, elle a choisi de rendre hommage à des amis céramistes anglais à travers une exposition dans son atelier rennais.

y a quelques années, Christian Bourcereau m'a fait remarquer qu'il voyait dans mon utilisation du noir un lien avec les peintures de Pierre Soulages et que ce noir amenait la lumière à travers lui. Le noir tient en effet une place très

importante dans mon travail. Je trouve qu'associé aux autres couleurs il les magnifie ».

Sur les grands plats, les décors sont créés de manière très spontanée, presque instinctive, mais le geste qui semble couler est guidé par un solide bagage technique, à la fois théorique et empirique. Les traits de pinceau sont donnés de manière énergique mais montrent poésie et précision. Pour Françoise Dufayard, le « laisser-faire » est très important. L'intérêt qu'elle porte à l'Extrême-Orient et à ses philosophies explique quelques-unes de ses manières de décorer, et ses grands plats sont l'expression de son état d'esprit, serein et chaleureux, dont on soupçonne une influence orientale. Au moment du décor, elle s'attache à oublier les règles et la matière qu'elle travaille, à se laisser guider sans réfléchir, la réflexion et les efforts intervenant à d'autres moments: « *Dans le taoïsme, il est important de développer l'efficacité première qui découle de l'absence d'intentions. La part d'inconscience est essentielle* ». En effet, vouloir faire trop parfait peut conduire à faire des œuvres qui sentent la sueur et la colle. Au contraire, les œuvres de Françoise Dufayard, elles, auraient plutôt le parfum de la liberté et du voyage.

La route de l'Asie

Françoise Dufayard décide très jeune de se consacrer à la céramique. Après son Bac, dans les années 1970, elle s'inscrit aux Ateliers de Fontblanche, à Vitrolles, où elle entame sa formation. Fascinée par l'Orient, elle prolonge ensuite son apprentissage de la céramique en partant pour un long voyage en Asie à l'âge de 20 ans. Elle passe plusieurs mois au Japon, puis en Chine et en Corée du sud, autant de destinations où la mène son intérêt pour la céramique. Et cet intérêt ne fait qu'augmenter en

côtoyant les potiers des villages de Bizen, puis en séjournant à Kyoto et à Hamazaka, sur la côte nord, pour aider à la construction d'un grand four *anagama*. Ses détours par l'Inde, le Népal (où elle fêta ses 21 ans au camp de base de l'Annapurna après cinq jours de marche), la Birmanie et la Thaïlande l'éveillent encore davantage à une Asie multiple, complexe et fascinante, où l'intérêt pour le travail de la terre conduit ses pas.

À son retour en France, Françoise Dufayard travaille quatre ans chez les Tiffoche, à Guérande, en Bretagne. Le travail et la personnalité de Gustave Tiffoche resteront très importants pour elle professionnellement mais aussi affectivement. Elle y acquiert nombre de connaissances mais aussi une grande capacité de travail et une solide rigueur professionnelle. Après un passage de quelques mois dans le Cantal, dans l'atelier de Suzy Atkins, elle se lance enfin de manière indépendante en louant un atelier, en 1988, à Rennes, atelier qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Un saut au-dessus de la Manche

Après un début assez difficile où elle propose ses pièces sur les marchés de Bretagne et dans quelques galeries et boutiques d'artisanat, Françoise Dufayard réussit à faire de la céramique son unique métier et à en faire vivre sa famille.

À la fin des années 1990, la situation devient plus difficile, les ventes en France s'essouffant. C'est à ce moment qu'elle rencontre, à Milsbeek, aux Pays-Bas, Richard Godfrey, « *l'ami par qui tout a commencé* », qui lui conseille d'exposer en Angleterre. En 1997, Françoise Dufayard envoie des pièces Outre-Manche pour la première fois et expose à Plymouth. Ce sera le début d'une nouvelle et belle aventure. « *Le public anglais est beaucoup plus connaisseur que le public français en matière de céramique. Les gens ordinaires savent ce que sont des engobes, des émaux, ce qui n'est pas le cas en France. Les potiers britanniques ne vivent pas forcément mieux que les potiers français mais mon travail, en tout cas, plaît beaucoup plus en Grande-Bretagne qu'ici. Si je n'avais pas eu l'Angleterre, je n'aurais pas pu continuer à vivre de la céramique* », confie-t-elle.



L'atelier de Françoise Dufayard qui comporte deux niveaux.

La sculpture de Seni Camara dans l'atelier, près de la balance Roberval et de la boudineuse, accompagne Françoise dans tous ses gestes.

Plats engobés en attente de cuisson.

Photos : Jaill.



Vue d'ensemble de la salle d'exposition avant la mise en place des invités.

Photo RCV

Françoise Dufayard a exposé en février 2009 à la Visual Art Gallery, New Delhi, Inde. Elle sera les 8-9-10 avril 2009 au Enfangat, à Girona, Catalogne, pour y faire des démonstrations (www.enfangat.net) et les 26, 27 et 28 juin 2009 à Earth and Fire, à Rufford, Grande-Bretagne. Elle est aussi invitée de nouveau à Art in Action (près d'Oxford) du 16 au 19 juillet 2009.

Page de droite :

Pandora's Box, 2008.

H. 35 cm.

Landscape dish, 2008.

65 x 65 cm.

Bamboo, 2008.

L. 68 x 15 cm.

Landscape dish, 2008.

65 x 65 cm.

©Photogpo.com

Depuis 2000, elle expose donc régulièrement au festival Earth and Fire à Rufford, à Hatfield pendant l'été, à Aberystwyth, à Londres et aux festivals de Clayart et Potfest. En 2006, à Penrith, à la frontière avec l'Écosse, Françoise Dufayard voit son travail récompensé par le Prix Sotheby, décerné chaque année, jusqu'en 2007, à un céramiste parmi la centaine participant au festival Potfest in the Park.

Chaque année, elle participe à Art in Action, près d'Oxford où elle retrouve ses pairs britanniques. De vraies amitiés se sont forgées Outre-Manche et cette destination lui est devenue familière. Comme elle l'avait souhaité à ses débuts, la céramique est restée son unique métier et permet de les faire vivre, elle et ses deux filles.

C'est donc pour remercier les amis et confrères qui l'ont aidée à ses débuts en Grande-Bretagne que Françoise Dufayard a voulu, à l'occasion de l'anniversaire de son atelier, organiser une exposition de leurs pièces.

Huit céramistes britanniques à Rennes

« Pour fêter les vingt ans de mon atelier, j'ai voulu organiser une exposition de personnes que j'aime bien et dont le travail est intéressant. Les huit céramistes que j'ai invités ont des personnalités et un travail très différents », explique Françoise Dufayard.

Dans la salle au-dessus de l'atelier, les créations des huit céramistes britanniques côtoient pour l'occasion ses propres pièces. Un bel équilibre se dégage des contrastes de l'exposition. Les vases noirs d'Ashraf Hanna, céramiste d'origine égyptienne installé en

Angleterre depuis 1991, ont des formes rigoureusement géométriques, striées et incisées avec minutie. Les lignes sont impeccables, précises, en demeurant douces et arrondies. Ils s'ajustent parfaitement aux couleurs et aux lignes du travail de Françoise Dufayard.

L'épouse d'Ashraf, Sue Hanna, expose quant à elle des visages stylisés, réminiscences de ses dessins d'enfant, expression de ses réflexions d'adulte, et bel aboutissement de sa formation à Cardiff puis à la fameuse St Martin's School of Art, à Londres.

Les poteries de Clive Bowen portent l'héritage de la terre vernissée médiévale anglaise. L'engobe est travaillé sur ses vases et ses pichets avec une belle liberté mais leurs formes sages contrastent avec les pièces de Michael Eden, au design inspiré de l'architecture, et avec l'installation de Victoria Eden. Cette installation est présentée dans la salle d'exposition de Françoise Dufayard sous forme de vidéo. Formant un chemin métaphorique et spirituel, les œuvres monumentales de Victoria Eden. Ces blocs de terre cuite gravés du nom des victimes, rendent hommage à des émigrants chinois disparus en ramassant des coques dans la baie de Morecambe, dans le nord-ouest de l'Angleterre, en février 2004.

Les raku de Tim Andrews, dont la rencontre avec Françoise Dufayard date du marché de Rufford en 2006, déploient leur sobre élégance, tandis que les théières extravagantes de Richard Godfrey, qu'il expose de temps en temps en France, apportent à l'exposition une touche humoristique et éclatante de couleurs.

Enfin, Peter Hayes présente des pièces témoignant de son rapport ludique

avec les matériaux et de ses recherches en matière de cuisson et de ponçage. Leurs formes archaïques rappellent des stèles et des totems. Grâce à la technique du raku, il travaille les surfaces chargées de craquelures et de cicatrices. « À mes yeux, Peter Hayes est un Dieu en matière de céramique. Il a un talent extraordinaire et une grande liberté dans son travail » confie Françoise Dufayard en entourant de son bras une stèle sobrement intitulée « Red Form ». Ravie du résultat de cette exposition pour laquelle les céramistes invités se sont déplacés de Grande-Bretagne et étaient tous présents au vernissage, hormis Victoria Eden, Françoise Dufayard raconte le succès de l'inauguration : « Il y a eu plus de 300 personnes le soir du vernissage. Nous avons bu 42 bouteilles de vin et 100 soupes d'automne dans une ambiance très joyeuse ! Et plus de 30 pièces ont été vendues en un soir ! J'ai été très touchée que mes amis britanniques se soient déplacés pour l'occasion. Je n'aurais pas pu rêver mieux pour fêter mes 30 ans de céramique ».

Ayant beaucoup voyagé depuis très jeune et continuant à le faire, Françoise Dufayard avoue ne pas avoir peur des frontières, ni étatiques, ni techniques, ni créatives. Des projets pleins les poches, elle s'appête à partir en Inde cet hiver pour une résidence au Sanskriti Museum de New Delhi, et en Espagne en avril pour le festival de céramique de Girona. Puis, désormais incontournables pour elle, plusieurs expositions l'attendent en Grande-Bretagne.

Linda Gardelle



« La maîtrise du geste qui laisse passer le souffle, l'immédiateté, l'impossibilité du repentir, ce sont des notions qui me parlent. »

